

Légation de Suisse ^{23.XI}
 en Italie

Rome, le 20 Novembre 1903.

Adresse: LEGAZIONE DI SVIZZERA, 48, Via Firenze

Je circule

Monsieur le Conseiller fédéral,

J'ai l'honneur de Vous confirmer ma lettre d'hier.

Je viens de parler à Mr. Luzzatti. Je lui ai remis copie

de ma note d'hier au Ministère des Affaires Etrangères. Il m'a

dit qu'il était disposé à accepter la proposition contenue dans

la note. "Seulement -dit-il- "comme ce n'est pas nous qui demandons

"à changer le traité, nous ne pouvons faire d'autres propositions

"que celle du maintien du statu quo. Nous attendrons les proposi-

"tions et les demandes de la Suisse. Veuillez dire à Votre Gouverne-

"ment qu'il ne pousse pas cette demande de réductions de notre tarif

"au delà de ce que nous pouvons donner, sinon nous préférierions

"la guerre de tarif. Ce serait le comble si Votre Gouvernement, en

"outre des réductions de notre tarif en faveur des industries suis-

"ses voulait offenser par des rehaussements du tarif suisse notre

"exportation agricole, ce serait vouloir nous battre de deux maniè-

"res". Comme je lui observai qu'il devait s'attendre à cela aussi,

il dit: "Cela dépendra de la mesure dans laquelle seront contenues

Au Département fédéral du Commerce,

Berne.



les demandes de Votre Gouvernement."

L'ayant ensuite averti que le Conseil fédéral n'entendait nullement mêler la question du Gothard aux négociations commerciales, il répondit en riant: "je comprends qu'il ne veuille pas, parce que cela ne lui convient pas, mais si ses demandes étaient poussées trop loin, ce serait bien nous qui la mêlerions cette question là avec une rupture commerciale. Mais, conclua-t-il, ce serait une vraie absurdité si nous devions en arriver là et la responsabilité pèserait sur Vous, car Vous exagerez la disproportion entre l'exportation italienne et l'exportation suisse. Nous ne Vous donnons que des matières premières dont Vous avez besoin et des produits agricoles dont Vous avez besoin aussi, tandis que Vous, Vous nous vendez des produits de Votre industrie. Les réductions que Vous nous demandez ne profiteront ni à nous ni à Vous, mais aux Anglais et aux Allemands. Enfin nous verrons et comme le temps presse d'ici au 15 Décembre, je vais convoquer tout de suite, Mr. Rava, Ministre de l'Agriculture, Mr. Malvano, Secrétaire Général au Ministère des Affaires Etrangères et quelques autres fonctionnaires supérieurs." Il les a en effet convoqués en ma présence par le téléphone pour six heures et demie de ce soir. Il ajouta encore, au moment où je parlais: "je sais qu'avec les Allemands vous avez négocié sur la base du traité en vigueur, tandis qu'avec nous, vous vous apprêtez à nous proposer comme base votre tarif général que nous ne pourrions pas accepter comme point de départ. Espérons, tout de même,

que des considérations d'ordre supérieur persuadent à votre Gouvernement de ne pas pousser ses demandes trop loin et que nous finirons par nous entendre en bons amis que nous sommes et que nous devons rester. Je vous promets sous peu une réponse à votre note d'hier."

J'aurai soin de Vous la transmettre desuite.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, les nouvelles assurances de ma très haute considération.

J. B. Poda

